

Un journal américain, passant en revue les usages et coutumes des différentes nations au jour de l'an, parle ainsi du Bas-Canada :

“ Le jour de l'an, le Canadien-Français devient comme possédé de cette joyeuse allure qui est un mélange de bienveillance pour tous les hommes et de satisfaction de soi-même. Ce jour là, le Canadien-Français se lève matin, et avec cette prédilection pour ce qui a l'air sentimental inhérente à tous ceux qui ont du sang gaulois dans leurs veines, les membres de la famille, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, se précipitent ensemble aux genoux du père et de la mère, et demandent humblement leur bénédiction.

“ Lorsque, les larmes aux yeux, la voix tremblante d'émotion, les parents ont répondu à cette piété filiale, le groupe agenouillé se relève, et c'est alors que commencent les embrassements et les souhaits de bonne année au milieu d'une joie tourbillonnante qui rendrait fou un froid américain. Car pour nous, le jour de l'an, nous nous moquons des vieillards, nous confinons dans la cuisine la mère de famille, et quant au père de famille, nous l'enverrions volontiers au diable. Le jeune Canadien-Français, après avoir rempli ses devoirs envers ses père et mère, se met en route pour ses visites, et l'usage lui impose l'agréable tâche d'embrasser tout le monde.... Les témoignages d'une affection vraie sont les présents que les Canadiens-Français se font au jour de l'an. Ces présents n'ont pas une grande valeur monétaire, mais ils sont précieux puisqu'ils donnent le bonheur.”

Voilà un écrivain américain qui mériterait qu'on l'invitât à venir *courir la ignolée* avec nous le 31 décembre prochain ! Il signe LUKE WELLAT, et il demeure à New-York, croyons-nous.

---